

Compte rendu de sortie

29 Mai au 6 Juin 2009

Mont Blanc – Grand Paradis

Participants : Sylvie, Nico, Dioni, Guido, Francis, Tougran, Fred et Domi

Acte I – Au recommencement de tout, Chamonix

8h10 ce 30 Mai, heure de la première benne, parking du téléphérique de l'Aiguille du Midi, les 7 du petit camion SLAT attendent Blanche Neige, enfin plutôt Guido qui n'en finit pas de sortir du tunnel du Mont Blanc après une pasta régénératrice chez sa Mama.

Chaussures aux pieds, baudrier enfilé, le voilà qui rapplique, tout juste sorti de l'Alpha garée en double file contre une benne à ordures, le siège en cuir laminé par la broche à glace ...

Ma non, Guido, yé rigole, enfin presque ...

36€ plus tard chacun, nous voilà réunis à 8 dans la benne (la vraie) qui s'élève à 10 m/s là où le skieur s'élève à 10 m/mn, enfin tellement vite que nous voilà happés sans préavis par la ouate.

De toutes les matières

C'est la ouate que j' préfère

Chantait une starlette des années 80

oui mais pas nous, surtout aujourd'hui.

Et le bulletin du matin qui annonçait le soleil pour toute la journée, vous auriez vu nos têtes entrain de chausser les crampons dans le sas de départ de la Vallée Blanche suintant de brouillard et d'humidité. Pas très longue cette première étape, une petite demi-heure pour rejoindre le refuge des cosmiques skis sur le sac.

Ambiance glauque et sinistre largement rehaussée par l'accident en crevasse de Karine Ruby et de ses deux clients pas champions olympiques eux mais futur Papa pour l'un d'entre eux et ça les médias n'en disent rien.

En tous les cas Laurence la gardienne au joli sourire désabusé qui en a gros sur la patate après les avoir reçu la veille, m'explique les cinquante jours de fœhn, la neige pourrie sous une croûte de regel, la fragilité anormale des ponts de neige à cette époque, la glace vive du glacier de Leschaux et de la mer de glace, l'encordement systématique, la vigilance indispensable, accrue, obligée.

Du coup alors que le doute s'insinue quant à notre itinéraire, dans l'après-midi plombée, nimbée, dans les nuées nous sortons réviser les techniques de moufflages les gros dans le trou, à peine visibles, les maigres à la manivelle.

Acte II – Le Tacul d'entrée

Ne pas descendre, rester en altitude, le repas se passe en supputations, discussions, interrogations, Guido recrache 3 nouilles dans son assiette, de la m...a de pasta francese, nous optons pour le Tacul dès demain.

La tête à peine posée sur l'oreiller, le ciel choisit de se dégager, par la fenêtre atrophiée du dortoir surchauffé, je me relève, lueurs du couchant sur tranches de séracs bleutés, j'erre en slip par -10° sur la terrasse, l'appareil photo à la main, pendant que Tougran, la tête gonflée des mauvais jours, la touffe aplatie, rumine les 3600m en même temps qu'il finit de mastiquer sa daube tout seul encore à table. Le soleil s'offusque de l'éclaircie tardive et décide de s'arrêter au bord du vide. Illusion d'un moment ou lendemain prometteur...



Eveillé, endormi, pisseurs, ronfleurs, apnées, flatulences, diatribes incohérentes, chaleur suffocante, tout y passe lors de cette première nuit d'altitude, l'hypoxie attaque les synapses restantes.

*Les joyeux éboueurs des âmes délabrées
Se vautrent dans l'algèbre des mélancolies
Traînant leurs métastases de rêves karchérisés
Entre les draps poisseux des siècles d'insomnies
Ca sent la vieille guenille et l'épicier cafard
Dans ce chagrin des glandes qu'on appelle l'amour
Où les noirs funambules du vieux cirque barbare
Se pissent dans le froc en riant de leur tour
J'ai volé mon âme à un clone
J'ai volé mon âme à un clown*

Trois heures du mat, mon voisin Suisse de Gstaad qui lui doit se lever trois heures plus tard, s'empresse de me signaler d'un coup de coude que la fête est finie, que ma montre sonne dans ses oreilles, et que si je ne fais rien pour la faire taire il va me la faire bouffer.

Un regard par la fenêtre, une confirmation sur la terrasse, les étoiles sont de retour qui occupent l'espace libre, le froid piquant qui s'insinue sous le tee-shirt et me fait penser que je suis toujours en slip, -15° cette fois.

Le petit déjeuner vite avalé sauf Tougran arc-bouté devant le dessert de la veille la mèche toujours aussi défaite, la foule s'équipe dans le sas qui se retrouve foule sur le glacier, procession de 50, 70, 90 frontales qui s'éparpillent au col du Midi.

Les faisceaux des lampes se croisent, les cordes se mélangent, les langues divergent du guttural au chantant, tout ce petit monde en profite pour sortir de la voie et va se planter sous la corniche du plateau supérieur à la sortie du Gervasutti. Y a pas à dire, l'Alpe est un vrai bazar, même la nuit !!!

Bon, choisir de base, la gauche plutôt que la droite n'est pas pour me déplaire, du coup après avoir déposé les skis sous un sérac sympathique, ça existe, je file le plus à gauche possible pour être

tranquille, mais voilà t'y pas que les premiers montés redescendent déjà par ce qui est pour eux le plus à droite possible.



Fred est vert de rage, fulmine, affûte ses piolets, s'apprête à en planter un. Tougran aussi est vert mais pas de rage ... C'est que c'est fragile ces grands machins à cette altitude. Fred finit son ménage pour libérer la voie, on fait un bisou à notre géant vert qui ne sourit pas, doit avoir un grain de maïs coincé, une tape sous les fesses et c'est reparti.

Sous le sommet ça continue à se croiser, se décroiser, au sommet (4248) ce n'est pas la grande solitude, des individus, des sommets aux quatre coins, un froid intense. Tougran est de plus en plus vert (4250 pour lui). Francis cherche un endroit calme pour sa première offrande aux forces telluriques lesquelles il faut le dire, ont quand même bien contribué à transformer les fosses sous-marines en pics acérés, sort de la trace, manque de peu de basculer dans une crevasse, préfère finalement une proximité plus rassurante avec ses semblables. Fred s'extrait du troupeau, tente une voie de contournement.



Après ces quelques errances nous retrouvons nos skis, la descente est rapide sur cette pente raide mais pas trop. Déjà la traversée du départ demande un certain espacement, la rupture de pente du milieu une corde fixe pour sécuriser les moins à l'aise, le bas de la pente une accélération pour se sortir de l'axe des séracs.

Guido nous fait 4 virages cul serré, là où Dioni en fait 2, moi 1 et Nico aucun ... Du coup le Nico tout schuss remonte sur son élan les 300m qui sépare le col de l'aiguille du Midi, déturbanne quelques touristes indiens émerveillés par la beauté du site, traverse les tunnels, fracasse les étagères à souvenirs et finit sa course ski aux pieds dans la benne.

Bien obligés de le suivre pour un retour anticipé vers la vallée eu-égard aux mauvaises conditions d'enneigement sur la partie orientale du massif.

Et ho Nico, le monsieur te dit d'enlever ton sac à dos dans la cabine ... les skis tu peux les garder !!!

Acte III – Retour anticipé – Chamonix

Il va mieux le Tougran dans la benne qui nous redescend, pète un coup, décoince le maïs, ça nous fait plaisir pour lui. Sacs énormes, pas entamés, 2 piolets, les casques, les gaz, les cantines, on ramène tout. J'appelle Delphine au refuge de Leschaux pour annuler, Requin au Requin pour prévenir, Puiseux à la brèche pour m'excuser, Whymper à la Verte pour décommander, reste à trouver un gîte à Chamonix et un programme pour les prochains jours.

Manufacture de recyclage

Des mélancolies hors d'usage

Dans son antichambre d'azur

Avant la séance de torture

Sweet amanite phalloïde queen

Sweet amanite phalloïde queen

Deux heures plus tard après un passage au cybercafé qui ne vend pas de bière, cyberinfusion plutôt, Fred et moi avons le gosier sec pendant que les autres gisent épars au milieu des canettes renversées aux pieds de Balmat et Saussure. On ramasse nos potes mitraillés par des touristes japonais, tout est arrangé, le gîte du Bouchet libre, la météo bonne sur le Val d'Aoste, les refuges Chabot et Victor Emmanuel réservés, l'enneigement abondant sur le Grand Paradis et Guido tout content de nous faire découvrir la pasta, la vraie.

41€ plus tard nous sortons du tunnel du Mont Blanc, la pasta a un prix ...

Au bout du Valsavarenche un vieux mâle solitaire, pinceau pubien généreux, broûte en face des skieurs qui s'équipent. Minou, minou, minou, suis obligé de l'appeler pour qu'il daigne lever un œil. Tu comprends là on est dans le premier parc national européen créé dès 1902, alors le chamois, l'est un peu blasé...

Le sentier s'élève vers Chabot en lacets resserrés consolidés par les pierres de taille sous de grands mélèzes alors que la bruine lâche ses dernières gouttes. La rosée s'accroche aux branches, aux fleurs, aux touffes, offrant au soleil tout juste revenu, mille reflets incongrus.



Les soldanelles ploient sous le fardeau, la primevère s'émancipe, l'écureuil récupère les pignes tendres, le coucou chante son futur forfait, le pic frappe et frappe encore, les marmottes s'attrapent, la nature s'encanaille, n'est ce pas merveilleux de se sentir piégé, dans l'herbe tendre, je me roulerais si le sac ne m'empêchait. Les mélèzes dépassés, à la place, la combe enneigée nous conduit au refuge juché sur sa moraine croulante face au glacier de Laveciau.

Acte IV –

On ira tous au Paradis

Mem' moi

Qu'on soit béni ou qu'on soit maudit

On ira

Tout' les bonnes sœurs, tous les voleurs

Toutes les brebis, tous les bandits

Dans le petit matin blême je regarde la petite troupe, plus de mécréants que de bénis la dedans ... et pourtant tout ce petit monde a bien envie d'aller la saluer la vierge blanche du sommet, même Francis qui a une sévère panne à l'allumage ce matin. Je fais en sorte qu'il nous rattrape avant de pénétrer sur le Ghiaccio del Laveciau. La face Nord du Grand Paradis d'une symétrie parfaite attire tous les regards. Une cordée s'y est déjà engagée, grappe de points noirs sur la pente. Les crêtes fument sous l'effet des vents violents. Comment peut il y rester autant de neige.



Les versants s'illuminent, le massif du Mont Blanc s'élève derrière nous au rythme de notre progression. Et notre glacier du jour, d'habitude particulièrement dangereux est bouché comme jamais suite aux abondantes chutes de neige hivernales. Ca tombe bien, je connais un guide un jour retenu par ses clients ici même et qui a payé la tournée générale en arrivant au refuge.

Dioni me talonne prêt à me bouffer les mollets pourtant pas bien épais. Fred ferme la marche jouant les chevaliers servants de Sylvie, notre regazza à nous, qui trouve que Fred est trop mal rasé pour circuler sur un glacier. Guido frétille toujours mais moins à la montée qu'à la descente. Nico prend des photos de Tougran qui s'acclimata.

A 3700m juste sous la Becca di Montcorve nous nous égarons dans la foule de la voie normale, des Milanais, des Génois, des Turinois, des Napolitains, des Romains que des ex possessions Françaises, hein Guido. La réponse single qui commence par va fan. A ce propos à la dépose des skis 50 mètres sous le sommet ça commence à ressembler au Tacul, cette fois pas de cadeau, je double tout le monde et pose une corde fixe sur l'arête aérienne qui mène à la cime pour éviter les croisements de cordes, de cordées et permettre à chacun de s'auto assurer tranquillement. Petit passage sur une vire, largeur d'un pied, corps collé à la roche, vide sous les fesses, la dite corde fixe rassure.



La vierge blanche nous attend, souriante, avenante même au spectacle de tous ces pèlerins illuminés, je la prends dans mes bras, câlin, c'est ma troisième visite ici, connivence. Les cordées sortent de la face Nord qui se détachent sur ces arêtes en pile d'assiettes et s'en viennent nous rejoindre.

Et pendant ce temps un petit malin s'en va pantalon blanc moulant, lunette noire et gomina, avec le piolet de Sylvie sur sa Vespa. Le pays de Guido, Dante et Micchangelo est aussi celui de Caligula, Lucrece Borgia et Materazzi. Ah, Va Fan Domi ... Vous êtes bien des Franceses et Dioni l'ibère qui confirme ... C'est pas facile un champion du Monde et un champion d'Europe dans un groupe de champions de rien...

Personne ne le sait mais il y a un deuxième 4000 dans le massif, Il Roc (4026), personne n'y va puisque personne ne sait, alors pour me faire pardonner du Guido, on y va et il n'y a personne, juste une cloche, ça change.

Une cloche, comme c'est étrange, qui tintinnabule dans l'air pur, se propage vers l'autre sommet encombré, agace la foule qui constate notre solitude à nous.



C'est une descente de rêve qui nous attend, champion olympique qu'on est, en plus à Turin, on va leur en montrer à ces voleurs de piolet. Une neige de velours, les grandes courbes s'enchaînent, la pente idéale, rien qu'en profitant du parabolisme, pas de tortellinis à la Guido, ma sépadou ski, c'est qu'il est slalomeur notre Guido, un Alberto Tomba sans les muscles et les piquets, capable de croiser les pieds pour skier encore plus serré. Je me lâche un peu car Guido va nous quitter, monopolisé par ses obligations professionnelles, qui va t'on pouvoir chamberer maintenant ? N'empêche qu'il est 14h00 et que la terrasse de Victor Emmanuel est encombrée de jolies regazzas légèrement vêtues, prenant leur bain de soleil. C'est la fin des 4 jours de Pentecôte pour nos amis, demain la montagne sera plus calme. Guido fait donc trois fois le tour de la terrasse avant de choisir avec quel groupe descendre. Ciao Guido, rentre bien ...

Acte V – là où ça devient technique



Trois beaux sommets dominant ce sacré Victor : Becca di Monchair, Ciarforon et Tresenta inconnus de l'espèce de joueur de basket nabot, mou du bulbe, qui ne parle même pas Italien, mais sert de gardien, il grogne, il a du arriver ici après un coup de vent un peu trop fort, faut dire que le refuge ressemble à une arche de Noë échouée, tu lui grognes moutarde il te ramène du sucre. Son alter ego féminin a plus de formes mais la même pétillance dans le regard. Quand Tougran se réveille de sa sieste (toujours l'acclimatation) il lui demande une pasta et l'attend toujours. Dommage parce que la pasta au pesto avec la bière fraîche sur la terrasse encombrée de quelques regazzas de moins depuis le départ de Guido, face aux sommets précités et pendant la sieste de Tougran, c'était le top. Tougran attendra le repas du soir en bouffant son reste de cacahouètes.

Comme annoncé ce soir le refuge s'est vidé et comme il ne s'est pas rempli cette nuit nous ne sommes pas nombreux ce matin.

La Tresenta est resté l'objectif du jour et donc nous filons vers son arête Ouest mais en filant je m'arrête contempler cette meringue élégante qui s'appelle Ciarforon. Même si le réchauffement climatique lui a fait fondre en partie la meringue il est trop attirant. D'un commun accord la Tresenta ne sera donc qu'une aimable mise en jambe vite avalée, un aller retour express.

Nous rejoignons donc l'arête Est par un petit couloir bien raide. Même sans topo nous avons bien trouvé la voie puisqu'un relais émerge juste à sa sortie. La suite passe par une série de dièdres rocheux plus ou moins enneigés, c'est Fred qui s'y colle et équipe de point un point, de relais en relais, cette centaine de mètres délicats en cordes fixes. Pendant ce temps, comme d'hab le regard de Nico rencontre un spit, perçoit un passage plus facile que celui où Fred est engagé et grimpe sans protection ni assurance. Il ne lui manque rien, première couche par le Domi, 2^{ème} couche par le Fred.



Les crampons alternent, crissent sur le rocher, s'accrochent dans la glace. Traversée, dévers, dulfer, opposition, un patchwork détonnant quand on pense raid à skis. Remarque, on a laissé les skis plus bas, les sacs aussi, Guido aussi.

Ben non ce n'est pas Guido cette silhouette penchée sur les sacs de Francis et Dioni, 300m plus bas, peut être le voleur de piolet ...

Et ho toi là bas si on t'attrape on te nique, ça se dit comment en Italien maintenant qu'on n'a plus Guido ... va fan Et l'écho se répercute le long des parois ... culo ...culo ...lo ... lo ... la silhouette se redresse prend peur devant le tintamarre et s'éloigne sans se retourner. Sylvie est un peu perplexe quant à notre vocabulaire même si elle en reconnaît l'efficacité.

Enfin sortis de notre passage rocheux, ça prend du temps à 7, nous émergeons au pied de cet arc-boutant de glace qui soutient le sommet, meringue ou calotte selon les goûts, en tous les cas une superbe ligne entre ciel et glace où les gestes se font mesurés et précis au dessus d'une pente fuyante.



Le Valais s'éclipse dans la brume, le Mont Blanc domine, fidèle à sa réputation, le Valsavarenche et notre petit camion sont restés bien loin dessous, le Gran Paradiso voisin, les Ecrins altiers, la Grand Casse bifide, le Viso borne le sud, à nos pieds le Piémont s'enfonce dans la verdure d'une vallée profonde à la quelle nous ne pouvons donner de nom vu que notre carte s'arrête là. L'instant est magique sur ce sommet comme sorti de l'imagination d'un Samivel avec ces courbes si féminines.

La descente est plus laborieuse avec cette succession de rappels qui nous ramènent vers l'ombre froide en même temps qu'un petit vent frisquet.

Le Fredounet
Veut pas manger
Il est gelé
La goutte au nez
Il est cassé
L'a trop donné
Dans la montée

Et le Fernin
Quand il a faim
N'est pas serein
Râle un brin
Il met le frein
Se pose le train
Mange du pain

Là faut te débrouiller, t'es chef, tu gère, du genre tu prépares une tartiflette, ça réchauffe le Fred et ça coupe la faim de Tougran.

Une fois tout ce petit monde calmé, direction la vallée, neige de velours à nouveau, la meilleure de l'hiver en ce début Juin, chacun ses arabesques, que du bonheur. Nous déchaussons à 2300m, Tougran pressé manque de perdre ses skis dans la traversée du torrent, ignore les fleurs, les marmottes, le bonheur de cette descente au milieu des senteurs d'une végétation en ébullition, coupe les lacets au risque de raviner un peu plus la montagne, il a faim, ma tartiflette est déjà oubliée, il court vers le supermarché vers les Fusini recommandées par Guido.



Et pourtant il y a tant à voir, une véritable leçon de sciences naturelles, tripotages et autres dérives chez les bouquetins mâles... rapports contre nature ... tu parles ... Freud était naturaliste avant de devenir psychanalyste.

Acte VI – retour au Mont Blanc

Ca commence par du on y va, on n'y va pas et cette question va longtemps perdurer. Faut voir les nuages qui débordent, s'enroulent autour du Dru,



se répandent sur le Maudit, déboulent du Mont Blanc, détruisent le Goûter. Un passage par la station Météo France Chamonix et la météorologue de permanence bien en chair et formelle nous offre un répit jusqu'à Vendredi 12h00.

Cette fois la benne nous dépose à l'intermédiaire, Sylvie et ses 6 gros mulets s'en vont donc vers les Grands Mulets, ainsi se nomme, notre havre du soir. Deux guides croisés me racontent la descente pas franchement évidente avec ce rappel à la sortie du grand plateau.

L'historique voie de montée ne passe pas cette année, c'est une première, comme une interpellation sur le réchauffement climatique, n'est ce pas, Mr Allègre, pas le tueur, le chantre du négationnisme écologique.



La jonction est un endroit mythique, comme une espèce de plateau suspendu où convergent puis divergent les glaciers des Bossons et de Taconnaz. L'enchevêtrement surréaliste de séracs et de crevasses impose le respect, une trace et une seule, bien marquée d'ailleurs, zigzague dans ce foutras, évite les pots comme ils disent par ici, enfin les visibles, ne s'attarde pas sous les masses glacées en suspension, les cordes sortent des sacs comme par magie, sans même se consulter. Je suis devant, Fred à 10 mètres, Nico à 20, Dioni à 30, corde tendue, rythme naturellement moins haché et plus régulier, malgré la trace bien imprimée tu scrutes, parfois tu te retrouves les spatules d'un côté le talon de l'autre et le trou bleuté, sans fond dessous, Fred te rapproches pas s'il te plait, parfois il te semble que les séracs grimacent juste au-dessus, bon là les copains on accélère. Et puis plus rien, comment ça plus rien, faut déchausser, y a plus de traces, juste de la glace compressée, des trous à enjamber, d'autres à contourner, même Tougran peut pas enjamber. Peinards hein, la corde se tend, tu attends que le pote se sorte de son passage scabreux qui va pas tarder à devenir le tiens.

La cordée Francis Sylvie avec Tougran comme lest s'extirpe à son tour du labyrinthe, le refuge apparaît en équilibre sur son rognon rocheux, sa structure métallique extérieure scintille sous le soleil revenu, un phare, une station orbitale, incroyable situation au milieu des glaciers dégueulant vers la vallée tous les crashes accumulés, Malabar Princess en 1950, et Kanchenjunga en 1966, les Constellation et Boeing 707 d'Air India venus s'écraser du bout du monde.



Et l'après midi s'écoule sur la terrasse à observer l'itinéraire du lendemain, l'arête Nord du Dôme du Goûter qui s'élève comme une immense virgule juste en face de nous, fil tenu entre deux versants immenses

Et l'après midi s'avance à rêvasser derrière les verres fumés, à penser aux êtres aimés, aux lendemains qui chantent, aux projets à construire.

Les nuages ne font que passer sans s'accrocher et me rappellent quelques rifs de guitare d'un Bashung accompagné d'un harmonica lointain.

*Volutes partent en fumée
Volutes font des nuées
Des nuées de scrupules
Volutes partent en fumée
Et des cruelles espérances
Des dagues et des lances
En toute innocence
Volutes partent en fumée
Sous les yeux embués
D'étranges libellules
Pour une grimace
Un rictus de plus
Font des heures sup
Je me donne de la peine
Je cogite
Je m'agite
Je cloue des clous sur les nuages
Un marteau au fond du garage
Je cloue des clous sur les nuages
Sans échafaudage*

Et l'après midi s'esquive, Thomas le gardien des lieux nous appelle, c'est l'heure du repas, nous 7 et 5 Italiens montés ce matin, même objectif, même inquiétude face au bulletin de 19h00. A contrario, au dehors, les couleurs s'épanchent rajoutant à la sérénité ambiante, profondeur argentée des panneaux métalliques sur vagues glacées momentanément figées dans un pastel de couleur. Le soleil dérive sur l'horizon souligné des Aravis mais semble ne jamais vouloir disparaître pour laisser place à la nuit. Ou alors il attend notre coucher le bougre, c'est vrai que demain sera rude.



Je me couche mais n'arrive pas à fermer les yeux, y a trop de scènes sur mon écran personnel pour m'endormir, je me relève, fais le tour de notre vaisseau spatial, le pilotage automatique est bien enclenché, le soleil daigne enfin à s'abaisser, Christophe Profit arrive qui ramène deux clients épuisés de la grande traversée, eux aussi ont forcé sur cette dernière belle journée vu le mauvais temps annoncé, je remonte sur mon bas flanc lourd de ronflements, Tougran est assis l'œil livide, Fred couine, est ce de bonheur, nos copains italiens malgré la blonde et la brune, sont pourtant plus calmes que ceux des bronzés.

P... une heure, et pas l'article, le chiffre, j'ai la tête dans le sac à viande, délicat le réveil, suis pas le premier dehors, y a des étoiles, enfin quelques unes, la blonde me devance dans les WC suspendus au dessus du glacier et ça dure, ça dure, je vais pisser dans une thermos.

Les thermos qui nous attendent, préparées la veille par Thomas qui ronque le salaud, et là, je dois avouer que j'ai du mal. Le café passe mal, enlève ton sac à viande me dit Francis, effectivement ça passe mieux. Une heure quarante-cinq, les premiers pas glissés, la lueur artificielle des frontales, suis sous perfusion, dérape une fois deux fois trois fois, normal me dit une ombre, t'as qu'une peau ... c'est pas possible, j'ai oublié d'en coller une, mais non grand con tu viens de la perdre ...

T'imagines, quarante jours de ski alpi cet hiver, il est deux heures du mat sur les pentes du Mt Blanc et pour la première fois de la saison je perds une peau, et puis rien à faire pour la recoller, un coup de la blonde siliconée au regard de braise qui me cherche depuis hier soir quand elle était avachie sur la terrasse, la poitrine généreusement offerte ... Ma qué t'a pas de chance mon grande, tu veux revenir au refuge avec moi...

Fred est là qui me sauve, on s'encorde tous les deux et on continue en crampons.

Ca ne m'intéresse pas, ma bellissima reggaza, nous sommes comme les bouquetins du Gran Paradiso ... tu veux une démo ... Fred refuse la démonstration ... pas facile avec les baudriers et en plus il nous faut rattraper les skieurs.

3200m au pied de l'arête Nord nous reformons les cordées de la veille, progressant en crampons directement dans la pente qui se redresse progressivement. Dessous nous les lumières s'étalent dans la vallée de l'Arve, et pas qu'un peu, histoire de nous rappeler la débilité de l'éclairage public la nuit alors

que justement à 99%, le public dort, question de sécurité disent-ils, c'est vrai la France a peur rabâche TF1.

Feraient mieux d'offrir une lampe à dynamo à tous les citoyens, ça coûterait moins cher. Quant aux enseignes publicitaires lumineuses qu'on voit clignoter jusqu'ici faut les péter, les panneaux publicitaires, toutes ces merdes à l'entrée de nos villes faut les brûler, qu'est ce que tu racontes me disent les 3 mecs sur ma corde ... rien ... ah si, z'avez pas lu 'le gang de la clef à molette' de Edward Abbey un écrivain Américain emblématique de la contestation écologique, ça décoiffe et quand je vois toutes ces putains de lumières qui servent à rien, ces camions à la con qui transitent juste sous nous en ce moment, pour livrer de la Badoit en Italie et ramener de la San-Pellegrino en France ... si j'avais un piolet.

Justement t'en a 2, tais-toi et grimpe. Donc je grimpe, c'est sécurisant avec 4 instruments et donc à priori 3 toujours tanqués dans la neige ou la glace. Pas que la pente soit extrême mais 45° sur 500m, le tendon est bien sollicité qui a refusé l'opération en début d'hiver quand la neige s'est mise à tomber tomber tomber.

Quelques crevasses peu explicites dans la nuit maintenant apprivoisée nous imposent quelques moments de tension, nous sommes sur la virgule, le vide est là béant, tout proche à notre gauche mais ne se voit pas, la progression se fait sur la tranche supérieure des séracs du Goûter, à l'abri des basculements imprévisibles.



A l'Est le ciel s'éclaircit progressivement par-dessus l'enchevêtrement de pics et d'abîmes, la lueur se rapproche, se diffuse, se colore virant au jaune, à l'orange, au rouge et nous révèle les lenticulaires empilés à la verticale du Maudit.



4068m Ponte Bravais, un de ces 4000 oubliés, l'arête se dissout dans la pente uniforme, faut pas traîner, les prémices du mauvais se répandent partout et le vent forçit qui incite à se couvrir jusqu'aux pommettes.

Je suis un peu rincé de tracer et la cordée se retourne qui laisse la place de leader à Fred direction le col du Goûter, les rafales se succèdent et l'Ouest opaque s'étend à la fois vers le Nord et le Sud. Faut dire que plus grand-chose n'obstrue la vision panoramique.

Nous laissons donc les skis et les sacs pour s'engager sur la fameuse arête des bosses, en fait il n'y en a que 2 des bosses, des taupinières, des redescentes de 10, 20 mètres au maximum, mais à 4600m pour ceux qui ne connaissent pas ça fait très mal, hein Dioni.

Le Fred lui, il se croit encore au Baruntsé avec toutes ces sherpanis en pamoison, il siffle, accélère, ralentit, le truc qui tue quoi, Dioni et Nico devant moi vacillent, je ne sais si c'est l'effet des rafales ou du rythme imposé par Spiderman, qui traîne derrière lui 3 corps désarticulés, p....., elle est où la blonde de la veille, de la nuit et du matin pour me le calmer un peu avec ses lèvres pulpeuses !!!

Les trois corps désarticulés précités se rebellent pour faire quelques photos et par ce biais, pas bien glorieux soit, mais efficace se refaire une santé.

Entre Berlusconi et Sarkosie nous nous faufile dans le ciel immense, l'arête se fait moins raide, plus horizontale, ça n'empêche pas les rafales de s'intensifier, je regarde mon altimètre, 4780m, on y est presque, le soleil est pile sur le sommet, juste dans l'axe de notre progression, derrière les silhouettes irréelles qui en profitent pour se détacher encore plus. En habitué déjà passé en ces parages je ne peux m'empêcher de gueuler à mes trois copains néophytes de l'endroit, profitez-en, on y est, remplissez vous, c'est magique !!!

9h15, 4807m, embrassades à faire pâlir toutes les filles du club, malgré les couches de plumes, polaires, textiles divers empilés, emboîtés, emmitoufflés, une petite larme derrière le verre fumé, le Mont Blanc quand même, dis donc, toi, tu sens pas la violette, la perle de sueur bien à l'abri dans un repli, ou la boulette coincée, faudrait voir, ben toi c'est pareil, en plus tu râpes, on est tous frères, retournée générale de bisoux entre mecs, les lèvres collées les unes aux autres, -20°C, coincé dans l'haleine fétide de l'autre, faut s'arracher sinon tu meurs... et le vent s'accorde à nos effusions, espaçant ses rafales, le baiser du vent s'appelle bise.



Tiens, y a pas de cairn au sommet, normal, y a pas de cailloux, où sont ils, à quelle profondeur, faut creuser pour le savoir, ni une, ni deux, Nico commence, à grands coups de piolet, l'a jamais peur de rien le Nico.

Le soleil illumine, et les nuages, même sans échafaudage, sont restés cloués sur les Aravis, le Beaufortin, et la Vanoise. Au Nord le Jura dessine comme une horizontale, un trait à peine souligné d'un restant de neige au dessus de la dépression du Léman, à l'Est l'arc Alpin file par-dessus le Maudit et les Jorasses toutes proches, s'incurve vers le Valais, d'où émergent Combin, Cervin et Mt Rose, se dilue plus loin en formes inreconnaissables du côté de la Bernina et de l'Ortless. J'imagine en bout de chaîne du côté de la Croatie les derniers versants abrupts de calcaire blanc qui s'en viennent plonger dans l'Adriatique, le bout d'un voyage, l'amorce d'un projet, d'une errance infinie.

Le Mont Blanc de Courmayeur, petit frère du notre, domine le haut val d'Aoste. Ce qui est curieux ici c'est d'apercevoir à la fois les toits de Chamonix et ceux de Courmayeur. Les lumières se sont éteintes mais les camions continuent de défiler. D'ici, avec un bazooka je pourrais même en dégommer quelques uns. Mais je n'en ai pas.

Demi-heure à virevolter aux confins du monde, les ablutions à la cime ont une fin, en plus la deuxième cordée qui n'arrive pas, nous les avons aperçus vers Vallot et puis après, demi-tour, impossible de savoir, nous reprenons notre arête à l'envers, toujours Fred devant et moi derrière pour soit disant retenir la chute. Tu fais le vide et tu deviens hyper attentif, prêt à sauter du côté opposé. 4700m, une tête apparaît, Tougran qui dépasse, et devant Francis et Sylvie qui ne dépassent pas. Plus que 100 mètres, encore 100mètres répondit l'écho.

*Je serai toujours cet étranger
Faut se préserver si on veut durer
Après cinq bibines qu'est ce que je vois
Un mot d'adieu sur le buffet
Je n'en peu plou
Je n'en peu plou*

Francis motive, Francis rassure, cent mètres ce n'est rien, regarde les 4 blaireaux l'ont fait, toi aussi tu peux le faire, Sylvie lui fait un becquot, Tougran émet quelques borborygmes et continue. Nous descendons les attendre à l'abri de l'odeur pestilentielle de Vallot souillé par nombre de candidats au Mont Blanc, malades ou en détresse et donc insensibles au "veuillez laisser cet endroit aussi propre que vous l'avez trouvé", soit tu prends les rafales, soit ça pue grave.

Nous nous retrouvons tous les sept et nos quatorze skis au col du Dôme. Là ça se rapproche de plus en plus, le brouillard s'avance sur Miage et Bionnassay, le ciel prend une drôle de couleur irisée, des halots encombrant le sommet tout juste quitté, je n'ai pas envie de descendre dans la purée, je pars devant mais à chaque arrêt nous nous espaçons, histoire de pas trop nous rapprocher, éviter la surcharge sur ces trous insoupçonnés. Les virages sont larges, trace unique et arrêts relativement fréquents, on souffle dans les rangs, quelques cuisses en souffrance me semblent t'il, heureusement cette neige de printemps reste facile même au-dessus des 4000.

Au grand plateau, la pente diminue, trace directe, des concrétions de glace émergent, le chaos se rapproche, se précise, rupture de pente, on peut le dire, une barre raye l'itinéraire, 10 mètres de haut, pas d'autre passage que cette traversée sur une vire au milieu d'un sérac qui mène vers la droite à un rappel sur 2 abalakovs. Une corde de 6mm en double, est en place qui pendouille dans le vide. Tiens je n'ai rien dit, sont tous restés sagement en retrait, me regardent pourtant, je déchausse, m'avance sur la vire, il est loin ce relais et la vire bien gelée et le trou dessous plus haut qu'un caniveau rue Alsace, d'ailleurs je ne vois pas le fond, par contre je vois le Fred qui me regarde avec un drôle d'air, du genre, tu es sûr que tu y vas comme ça, je plante mes skis dans un reste de neige un peu plus molle, me vache long sur une sangle placée autour, histoire de m'assurer et atteins enfin ce p... de relais.

Fred tu me mets une corde fixe jusqu'au relais, je crois que c'est ... plus sécurisant, et avec le reste tu viens me contre-assurer depuis mes skis pour le rappel, je préfères plutôt qu'un autobloquant sur du 6mm.

Pas long le rappel mais au bout de 2 mètres tu touches plus le sérac, te retrouves dans le vide, bon d'accord tu vois enfin le bas, et tu constates qu'il n'y a pas de bas !!!

Le nœud qui relie les deux extrémités de la corde se balance au-dessus d'un trou du genre si tu tombes dedans tu ne ressors pas. J'arrive au niveau du nœud, Fred tu ne me lâches pas et je commence à penduler vers l'arrière en donnant des impulsions sur la glace vive du sérac. Pas facile sans crampons.



Cinq minutes plus tard après quelques essais, glissades, retours imprévisibles dans le trou, la tronche à l'envers, les pieds en haut, t'es toujours là Fred, je me retrouve un brin essoufflé sur la lèvre opposée de ma crevasse où j'installe un corps mort.

La stratégie est simple. A chaque nouveau visiteur du trou je balance un bout de corde avec mousqueton sur une queue de vache. Il s'attache et je le tire. Je ne cache pas que suivant les visiteurs les scénarios divergent, tête en bas skis coincés dans la crevasse pour les pires, mousquetons reçus dans la tronche pour ce pauvre Fred qui pourtant me ramenait mes skis en plus des siens, le tout sous un sérac un peu trop penchant, de plus en plus ?

Retrouver ces chers skis et filer au plus vite mais sans tomber, pour traverser le petit plateau directement exposé à la guirlande de séracs ornant notre arête remontée ce matin. Quelques virages plus loin nous retrouvons nos copains Italiens disparus, au pied du refuge, la brune, la blonde et leurs 3 cavaliers. Ils se sont arrêtés à Vallot, pas assez acclimatés et sans doute un peu dégoûtés de nous voir avancer à ce rythme. Il est midi tout juste et nous décidons de notre côté de casser une croûte. Thomas, le gardien descend avec eux pour ne pas rester bloqué au refuge avec le mauvais temps qui se généralise.

Il neigeote même, je casse l'opercule de ma boîte de thon, mes dernières réserves, pas de couteau, ni de fourchette, légèreté oblige, mais 2 piolets, la sauce à l'escabèche gicle qui se répand sur la neige, j'ai faim, n'ai plus de pain, m'empiffre avec les doigts, scène gore aux grands mulets.

La boîte consciencieusement léchée, la descente reprend jusqu'à la jonction et son passage pédestre forcément encordés. Un peu plus loin notre trace de montée disparaît sous un sérac écroulé depuis la veille, qui nous rappelle à notre vigilance. Une fois sortis du glacier, le sentier en balcon nous permet de nous refarcir nos potes transalpins égarés sur la moraine, qui nous retrouvent dépenaillés, espatarés devant la gare du téléphérique, les deux nanas font la gueule d'avoir choisi trois loosers pour les accompagner. Le plus grand s'arrête devant Sylvie " toi aussi tu es arrivée en haut ? "

Domi